

Colloque international

L'ennemi « rouge »

La figure communiste dans les processus d'ennemisation contemporains (XXe-XXIe siècle)

12-13 mars 2026

Université Paris Cité & Ecole des hautes études en sciences sociales

Ernesto Bohoslavsky (CNRS – Mondes Américains)

Alexandre Rios-Bordes (Université Paris Cité - Echelles)

C'est sans conteste **la figure de l'ennemi politique** du XXe siècle, et peut-être au-delà.

Partout ou presque, on peut en trouver les traces, revendiquées par les uns, souvent supposées, dénoncées, agitées par d'autres. Un spectre qui n'hante pas la seule Europe, mais qui étend, dès les premiers temps de la « longue » Guerre froide, son inquiétante figure sur un vaste espace atlantique, l'Afrique colonisée, les sous-continentes asiatiques, jusqu'aux recoins les plus éloignés et les plus inaccessibles du « système-monde ». Un danger qui se décline loin, parfois très loin des endroits où se constituèrent les premières organisations, où se formulèrent les premiers corps de doctrine, où se déroulèrent les événements fondateurs de la geste révolutionnaire. Une **menace cosmopolitique qui en prolonge d'autres**, bien entendu, à commencer par celle des partageux, des communards, des socialistes et anarchistes, « radicaux » et autres « maximalistes » ; et qui partout voisine avec d'autres encore, plus ou moins fantasmée, plus ou moins profondément ancrée dans les imaginaires sociaux. Mais une figure qui les dépasse, les surplombe, les subsume en quelque sorte, au point de les recouvrir parfois, pour une partie des observateurs au moins.

C'est à cette figure que l'on se propose de s'intéresser. Une figure tout à fait **tangible**, lorsque des femmes et des hommes se revendiquent tels ; lorsque des partis politiques sont créés, prêtent allégeance à la IIIe Internationale ; et lorsqu'ils s'inscrivent dans ses réseaux de circulations et d'échanges, reçoivent aide et appui des camarades soviétiques et, un peu plus tard, chinois, cubains, et peut-être pourrait-on dire aujourd'hui : vénézuéliens ; souvent nettement **plus floue**, quand l'étiquette est attribuée par d'autres, généralement adversaires, label infâmant supposé dévoiler la véritable nature de groupes politiques, de syndicats ou d'association prétendant ou semblant œuvrer à autre chose.

Autrement dit : une figure régulièrement mobilisée par des acteurs et actrices politiques pour en disqualifier d'autres, à raison de ce que le communiste est ou ce qu'il est supposé être. Il faut dire que celui-là est susceptible d'incarner une forme paradigmatique d'**ennemi intérieur** du fait de **deux traits essentiels** revendiqués. Sa **radicalité** : le communiste est un adversaire proclamé des institutions et de l'ordre social, dont l'activité est supposée ordonnée sinon à court, du moins à plus ou moins long terme à son objectif révolutionnaire, c'est-à-dire d'affaiblissement, puis de renversement, si nécessaire violent, de l'Etat et de la société « bourgeoise ». Son **extériorité** : il est le membre actif d'une structure dont une partie au moins reste peut-être dans l'ombre, elle-même liée à une Internationale – troisième du nom – incarnée par des organisations d'évidence adossées à une puissance étrangère, l'Union soviétique, pendant la période de la Guerre froide au moins. Ce faisant, les communistes transgressent *a priori* **deux qualités** essentielles dans l'**Etat-nation** contemporain : la possibilité du **règlement pacifique** du désaccord dans le **cadre institutionnel** référent ; et l'inscription de l'opposition dans un **cadre national**, sa formulation au nom des intérêts de la nation. Agent de la subversion et de l'étranger : c'est bien cette double menace qu'a incarné, qu'incarne, au moins confusément, le communiste ; c'est bien ce double stigmate que l'on a fait peser, que l'on fait peser sur ceux qui se désigne ou que l'on désigne comme tel.

Ce colloque se situe dans le sillage des évolutions historiographiques en histoire du (ou des) communisme(s) et du (ou des) anticommunisme(s), notamment marquées, au cours des deux dernières décennies par l'extension des perspectives aux **échelles transnationales et globales**. Il se conçoit donc comme un moment de réflexion sur les **articulations** entre l'échelle globale et les **arènes nationales et locales** au cours de la longue Guerre froide, et au-delà.

Il se propos surtout, dans une perspective socio-historique qui est celle du **programme de recherches** « **Ennemi** » auquel il se rattache, de s'interroger plus largement sur les **processus conflictuels** à l'âge de la globalisation contemporaine – sur la manière dont les conflictualités internes se structurent et s'expriment dans le contexte d'accélération des circulations et des communications, et d'extension décisive des interconnexions et des chaînes d'interdépendances.

Il s'agit dès lors d'interroger, en situation, ce que l'injection de la figure ou du trope **communiste a fait** – a pu faire – à de **multiples situations conflictuelles locales** préexistantes ; et symétriquement, sur un mode mineur, ce que ces conflictualités locales ont pu faire à la confrontation et aux anticommunisme(s) à l'échelle globale.

Comment la figure du (et parfois de la) communiste fait-elle irruption dans ces situations ? Sous quelles formes, autrement dit : avec quels portraits-types ? A quel type d'antagonisme le thème de la menace communiste peut-il s'arrimer ou être arrimée, et aux prix de quelles traductions, sélections, adaptations dans les répertoires politiques disponibles ? De quelles manières affecte-t-il les configurations politiques préexistantes, les relations entre acteurs

impliqués, les jeux de positions et d'alliances ? Quels en sont les effets sur l'intensité et les modalités de l'affrontement, et notamment le passage à la violence répressive ? Quels sont les échos de ces conflits sur d'autres terrains, en d'autres lieux ? Qu'en reste-t-il une fois que la conflictualité s'épuise (au moins pour un temps), dans les mémoires collectives, et quels usages politiques peut-il en être fait lors de phases ultérieures ?

Autant de questions que l'on se propose d'explorer à partir d'**études de cas** qui pourront concerner l'ensemble des espaces concernés sur un long vingtième siècle s'étendant jusqu'à un passé très immédiat. Si la perspective historique occupera une part importante de la réflexion, les travaux de **toutes disciplines** seront les bienvenus et considérés avec une grande attention. Les auteurs et autrices sont quoi qu'il en soit invité.e.s à articuler leurs réflexions à des **situations conflictuelles spatialement déterminées** – quelle que soit l'échelle retenue – et **chronologiquement bornées** – un « **moment** » conflictuel particulier, quelle que soient sa durée.

*

Les **propositions de contribution** sont à adresser, **avant le 30 septembre 2025**, aux organisateurs, avec un titre, un résumé (300 mots, en anglais, espagnol et/ou français), ainsi qu'un court curriculum vitae scientifique (10 lignes au maximum). Les propositions doivent être originales et ainsi susceptibles d'une publication scientifique à laquelle s'engageront les participant.es.

*

Organisation :

Ernesto Bohoslavsky : ebohoslavsky@ehess.fr

Alexandre Rios-Bordes : alexandre.rios-bordes@u-paris.fr

Comité Scientifique :

Sophie Coeuré (Université Paris Cité)

António Costa Pinto (Universidade de Lisboa)

Olivier Dard (Sorbonne Université)

Jean-François Fayet (Université de Fribourg)

www.ennemis.org

Références bibliographiques :

Éric ANCEAU, Jacques-Olivier BOUDON & Olivier DARD (dir.), *Histoire des internationales : Europe, XIXe-XXe siècles*. Paris : Nouveau monde éditions, 2017.

Ernesto BOHOSLAVSKY & Marina FRANCO, *Fantasma rojo. El anticomunismo en la Argentina del siglo XX*. Buenos Aires: Universidad Nacional de San Martín, 2024.

Kyle BURKE, *Revolutionaries for the Right: Anticommunist Internationalism and Paramilitary Warfare in the Cold War*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2018.

Sophie COEURE, « Communisme et anticommunisme » in Jean-Jacques BECKER, Gilles CANDAR (dir.), *Histoire des gauches en France, 2 : XXe siècle à l'épreuve de l'histoire*, Paris, La Découverte, 2004, p. 488-507.

Agnès DUBLER, & Johannes GROßMANN, "Anti-Communism and the Transnational Transatlantic in the 'long' 1960s", *Journal of transatlantic studies*, vol. 22, n° 1, 2024, p. 1–10.

Jean François FAYET, Stéphanie PREZIOSO, Valérie GORIN (eds.), *Echoes of October. International Commemorations of the Bolshevik Revolution 1918-1990*, Londres, Lawrence & Wishart, 2017.

Jean-François FAYET, "Reflections on Writing the History of Anti-Communism", *Twentieth Century Communism, A Journal of International History*, n°6, 2014, p. 8-21.

Christian GERLACH & Clemens SIX (eds.) *The Palgrave Handbook of Anti-Communist Persecutions*, London: Palgrave Macmillan, 2020.

Raluca GROSECU, Laure NEUMAYER & Eva-Clarita PETTAI. Introduction: Transnational activism and the globalisation of anti-communism after 1989, *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 2-3, 2020/2, p. 9-19.

Kathryn OLMSTED, "British and US Anticommunism Between the World Wars", *Journal of Contemporary History*, n° 53, v. 1, 2018, p. 89-108.

Rodrigo PATTO SÁ MOTTA, *En guardia contra el peligro rojo. El anticomunismo en Brasil (1917-1964)*. Buenos Aires: UNGS, 2019.

Markku RUOTSILA, *British and American Anticommunism before the Cold War*, New York: Routledge, 2019.

Marla STONE & Giuliana CHAMEDES, "Naming the Enemy: Anti-Communism in Transnational Perspective", *Journal of Contemporary History*, vol. 53, n° 1, 2018, pp. 4–11.

Luc VAN DONGEN, Stéphanie ROULIN & Giles SCOTT-SMITH (eds.), *Transnational Anti-Communism and the Cold War: Agents, Activities, and Networks*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014.